

L'aventure monothéiste

Emission du « Jour du Seigneur »

« ***L'aventure monothéiste*** » : une série originale pour le monde contemporain car qu'elle traite du regard que portent les trois monothéismes sur des questions qui ne relèvent pas que du religieux, mais qui abordent l'articulation de la transcendance et du politique.

« ***L'aventure monothéiste*** » : une série qui propose à un large public un certain regard sur sa propre culture et qui nous interroge : « Qu'avons-nous à comprendre des « solutions » que les monothéismes ont apportées aux questions du vivre ensemble, du bonheur, du mal ou de la voie personnelle ?



« **Dans le premier volet** de la collection d'Avent sur « *L'aventure monothéiste* », nous voyons que les trois Livres Saints s'accordent sur un point : **une mission est confiée à l'humanité.**

Les hommes ne doivent pas se contenter de vivre, de s'enrichir et de neutraliser ceux qui les en empêchent. La Bible hébraïque, le Nouveau Testament et la Coran sont porteurs d'un programme pour l'humanité. **Le premier épisode porte sur le préalable à toute mission : à qui confier la réalisation du programme ?**

- **Pour le judaïsme** ce projet est l'enjeu d'un peuple. Dieu a fait un pacte, une alliance avec les Hébreux. L'enjeu de ce pacte est de transformer l'histoire avec ces hommes « élus », au moyen de lois intangibles, afin de progresser vers la Justice et la Paix.

- **Pour les chrétiens**, Dieu rompt avec la forme du pacte ancien au travers d'une nouvelle Alliance. La Grâce est offerte à tous et toutes via le baptême et nous devenons « Prêtres, Prophètes et Rois ». Le mystère de l'Incarnation, celui de Dieu fait homme, fait passer la dimension universelle de la mission au particulier, en rassemblant chacun dans le Christ, « vrai Dieu et vrai homme ». En mettant ainsi l'accent sur des individus, des personnes, les adossant à l'universel, on va vers la « catholicité » (traduction de l'universel en grec).

- **Pour l'islam**, le projet divin passe par la « Oumma », c'est-à-dire la communauté des croyants autour du Coran. Elle assume le message jusqu'à son accomplissement, jusqu'au rendre compte devant Dieu. L'islam en tant que religion du Coran, livre miraculeux, descendu du ciel, oblige à la fréquentation du texte via la récitation ou la méditation. Chaque communauté doit respecter les obligations essentielles du Coran (au nombre de cinq) mais aussi interpréter ce qui est dit dans un langage empreint de poésie et de paraboles.



Le deuxième volet de la collection d'Avent sur « *L'aventure monothéiste* » aborde **la question du bonheur** : Si la vie au-delà du monde terrestre est l'horizon de toute religion, la gestion du quotidien n'est pas optionnelle ! La question du bonheur, au sein d'un projet général transcendant, c'est-à-dire, la question du « ici et maintenant », trouve des réponses assez différentes au sein des trois monothéismes.

- **Pour le judaïsme**, pas de possibilité de se retirer du monde. Tout ascétisme est assimilé à de la mortification, voire de la morbidité. On ne s'installe pas dans le désert, on ne fait que le traverser. Remplir sa mission c'est donc durer, et pour ce faire, croître et se multiplier. Durer pour transmettre, pour passer, pour relayer le message de justice et de paix jusqu'à l'arrivée des temps messianiques. Le bonheur n'est pas une fin en soi, même si cela fait du bien, l'important c'est le sens de l'histoire et sa quête au sein d'un parcours initiatique et d'une acculturation de génération en génération.

- **Pour les chrétiens**, le Messie est déjà venu. Après sa mort et sa résurrection, ils attendaient de manière imminente son retour. Devant le temps qui passait, il leur a fallu considérer la vie autrement que comme une « vallée de larmes » à traverser le plus vite possible. Devant l'exemple d'un Christ-Dieu, mort sur la croix, en souffrant, ils ont pris le chemin d'un bonheur paradoxal ; résumé par saint Augustin en deux cités : la céleste, idéale, et la terrestre, plus douloureuse mais nous obligeant à mettre l'Homme au centre pour changer le monde.

- **Pour l'islam**, la soumission totale et fervente à Dieu fait entrevoir aux croyants la possibilité du paradis. Mais la mission de tout musulman pour y parvenir, c'est de bâtir au long de son existence terrestre une exemplarité qui permette aux autres de continuer la mission de l'islam. Le temps du sacré et le temps des hommes se confondent ainsi et l'homme, dans une superbe métaphore, devient « le jardinier de l'Être ».



3° volet. La question du mal possède un statut central au sein des monothéismes : le mal ne va pas de soi, il est « anormal ». La volonté de Justice, le refus de l'iniquité sont des valeurs essentielles, au point de ne reconnaître aucun privilégié pour s'y soustraire. Mais l'attitude envers le mal et la façon de le combattre diffèrent selon les religions.

- **Pour le judaïsme**, le mal est d'abord un dysfonctionnement, cela signifie qu'il n'est pas un « absolu » en soi. L'échec est toujours collectif, même si la faute peut être individuelle. Il n'y a donc pas de sentiment de culpabilité rongeur. Par contre, la question de la Réparation est essentielle : pas de faute sans réparation ! Comment ? Par l'Étude qui permet de nommer la faute et donc de la comprendre avec intelligence et ainsi de réparer. C'est l'image du roi David ramenant l'Arche de l'alliance avec lui à Jérusalem pour prouver à son peuple que lui aussi se soumet à la Loi.

- **Pour les chrétiens**, le mal est en chacun : nous sommes tous pêcheurs ! De plus l'intention est plus importante que l'acte, il faut donc que chacun soit transparent à lui-même et aux autres, ce qui amène à l'aveu et à la confession. Le Christ est le paradigme de l'Homme, l'archétype, le modèle absolu, il a vaincu le Mal. Il a montré qu'à travers sa miséricorde et sa compassion, nous serons sauvés. C'est donc la solution : « Si ton cœur te condamne, Dieu est plus grand que ton cœur » dit St Jean. Mais si Dieu aime et pardonne, il y a des valeurs non négociables avec lesquelles on ne peut transiger et ces exigences d'humanité sur terre nous obligent à rendre compte de nos actions à Dieu certes, mais aussi aux hommes.

- **Pour l'islam**, le mal et le bien sont déterminés par le Coran et sont confondus d'une certaine manière avec ce qui est permis – le licite – et ce qui est interdit – l'illicite. Bien que le Coran semble régler la question une fois pour toutes : le mal ou son évitement représente toujours un risque : on peut croire faire le bien alors que, en fait, on fait le mal et inversement. Seul Dieu sait. Il faut donc tenter « le visé juste » et les docteurs de la loi sont là pour dire le licite et l'illicite. Cela permet une «

Gouvernance » en adaptation et en conformité avec l'esprit du temps. Mais ce qui appartient à l'humain reste de l'ordre de l'humain et Dieu est seul juge en dernière instance.



4° volet. La mystique. Comment reprendre la mission et ses instructions lorsque la Révélation s'est tue ? Comment mettre l'initiative personnelle au centre du dispositif religieux ? Si l'exigence de ces questions est la même au sein des trois monothéismes, la voie suivie, le langage et les matériaux employés, empruntent au fond de chaque religion.

- **Pour le judaïsme**, la question centrale est celle de la Création. Les prophètes ont été les relais de la Parole jusqu'au Ve siècle avant notre ère. Puis la Révélation s'est tue. Il y eut, jusqu'au IIe siècle avant Jésus-Christ, toute une littérature apocalyptique traitant de ce silence. A la Renaissance, l'interrogation sur le monde est reprise au sein de la Cabale, à la manière d'une quête scientifique. Ces recherches n'étaient pas individuelles mais se faisaient au sein de « groupes laboratoires » et ceux-ci ont produit quelque 23 000 livres ! A travers ce savoir ésotérique, il s'agit de comprendre comment l'homme par son action aide à la Révélation de la Transcendance, soutient le « plan divin » et retrouve un chemin de connaissance vers un Dieu créateur.

- **Pour les chrétiens**, le mysticisme est un chemin intime de connaissance entre Dieu et eux. Ce chemin peut aller jusqu'au sentiment amoureux. Deux voies possibles : celle des bâtisseurs d'ordre comme Thérèse d'Avila ou celle plus récente d'une Thérèse de Lisieux. Cette dernière voie, que l'on nomme aussi « petite voie », nous dit des choses sur l'Amour infini, la Passion. Inutile d'enquêter comme le font les « Cabalistes » pour trouver Dieu, l'Amour seul suffit. La vie consiste à aimer comme le Christ nous a aimés.

- **Pour l'islam**, Dieu n'a pas de visage et seuls quelques rares élus comme Moïse ou Mohammed ont pu parler à Dieu. Aujourd'hui, Dieu se tait. Alors comment aller chercher un Dieu qui est proche mais aussi très lointain, qui n'est nulle part et qui est « l'Inconnaissable » par excellence ? Pour certains soufis en marchant... mais pas de n'importe quelle façon : de manière parfaite, c'est-à-dire circulaire. En marchant et en récitant des incantations, afin d'être happé par Dieu, pour se dissoudre en LUI. Tels les derviches tourneurs soufistes. On se met ainsi en position d'accueil total. »